

D'emblée lecteurs et lectrices devinent un vocabulaire foisonnant...

Une sensibilité à fleur de peau se dessine sous les lignes...

L'autrice nous laisse supposer une connaissance précise de l'homme.

Quand on lit le texte, on grandit au fur et à mesure de la lecture, comme si l'autrice nous dévoilait des connaissances que l'on soupçonnaient chez soi, mais sans savoir les nommer.

On va « dépasser les frontières ».

On lit, on lit et on se sent mieux, emporté par la lecture et par l'histoire...

**Expédition suédoise au cœur de l'Océan Arctique en juillet 1897** : Trois explorateurs vont tenter d'atteindre le pôle Nord en ballon à hydrogène à partir de l'Archipel norvégien du Svalbard « Côtes Froides » – à 1.000 km du Pôle Nord.

Le ballon s'écrase en pleine banquise. (**das Packeis**)

Les explorateurs poursuivent à pieds leur expédition sur l'étendue de glace.

Sur une photographie :

**Strindberg - photographe,**

Fraenkel – ingénieur et

Andrée - aéronaute suédois sur le sol blanc. P.199.

**Océan Arctique** : En 1930, sur l'île Blanche, île la plus reculée de l'archipel du Svalbard, l'une des terres les plus proches du pôle Nord, on a retrouvé « la trace des hommes dont la disparition hante la Suède et la Norvège depuis 33 ans. » p. 30. On découvre leurs dépouilles et les restes de leur campement.

Je vous propose d'utiliser l'image de l'éventail (**ein Fächer**) pour parcourir ce grand roman d'**Hélène Gaudy**.

L'éventail plié qui se ferme sur lui-même et qui peut se déplier, me permet de vous inviter dans le monde du roman « **un monde sans rivage** ».

Plus la lecture avance, plus je découvre des connaissances gargantuesques et éclectiques. Je vis dans ce livre les différents plis de cet éventail. Je me rassasie de cette soif de savoirs et de sciences. Ce qui était le but même de **l'expédition Andrée**.

Dans un pli, nous découvrons des **noms**, des dates, des faits, des biographies... 1930 : John Hertzberg, photographe, « Anna Charlier », les corps de Nils Strindberg, de Knut Fraenkel et de Salomon August Andrée...

Un autre pli, **la photographie**, l'Institut royal de technologie de Stockholm, des techniques précises, des « négatifs mal conservés ».

L'éventail pliable nous fait découvrir **le monde des couleurs** – couleur noir et blanc. Le blanc qui sera la toile de fond de la vie des protagonistes. Le blanc à perte de vue.

Le blanc qui nous fera apprécier chaque couleur que l'autrice nous livrera au long de ce roman. Au début du roman, nous sommes encore civilisés, on plonge dans « vieux rose, terre de Sienne, vert pâle » « la mer, gris ardoise en automne... les toits vert-de-gris... » p.23. « la rousseur glaciale de l'automne suédois... » p.27. « les rocs sont noirs ... des aréoles rosées...Le blanc est un bandeau qu'on vous pose sur les yeux. » p.30 « en dessous du blanc, il y a du noir, en dessous de la neige, du charbon » p. 31

Plus on avance dans la lecture, nous sommes avec les protagonistes dans cet univers du blanc et on se surprend à être avide de couleur tel le rose, « un rose de peau, de lunule d'ongle » p. 33, le vert. L'imaginaire se relaxe alors, on se détend, on s'échappe.

Pendant le travail de lecture, **les expéditions, les journaux d'expédition ainsi que l'angoisse de la mort, de l'échec** sont aussi pénibles pour le lecteur qui souffre avec les explorateurs, qui grelotte alors que le thermomètre affiche ici des températures de 28° Celsius. Nous sommes dans l'Arctique en 1897. Il y a 125 ans.

Nous divaguons avec Andrée, Nils et Knut, nous retrouvons la civilisation, la socialisation. Nous nous ressourçons également, nous participons aux diners mondains. P. 185

**Nous retombons dans le pli des couleurs.** Nous sommes dans un rêve extraordinaire, d'une écriture d'une grande magnificence. L'autrice prête un rêve à Andrée et nous fait un cadeau. « Une maison. Elle est blanche,.. rien n'est fermé mais tout l'enferme, la maison le malmène et là où il s'éveille, plus aucun mur ne protège. » p.192

« On a longtemps cru que **l'absence était blanche**, qu'elle ressemblait à la banquise... L'absence a changé de couleur, elle en a désormais plusieurs, ce camaïeu de gris virant au bistre (die **Farbpalette**), au fauve, ce noir charbon, ces teintes de tourbe et de fougère, le brun rouille...

de cette peau secrète, rétive au grand jour, que la neige a laissée derrière elle. » p.300-301

L'éventail peut se déplier, et c'est une avalanche de plis qui déferlent sur la lectrice, le lecteur.

Dans un pli des connaissances **en biologie, puis on passe à la physique, à la géologie.** L'éventail se déplie d'avantage, on est dans la Voie lactée, près de

l'étoile polaire que l'on veut caresser de ses doigts, nous sommes près de la Grande Ourse, nous sommes dans **l'astrologie**.

D'autres plis nous emmènent près **des animaux, des oiseaux**, on découvre, on mange avec Nils de l'ours polaire, on voit les morses, on écrit dans le carnet d'Andrée, on décrit de nouvelles espèces.

Un autre pli ravive nos **connaissances générales**.

L'éventail ne se referme pas sur lui-même, mais dans ce grand froid, nous fait retourner sur les bancs de l'école avec **la géométrie, l'histoire, la mode, la biologie, l'art culinaire**. Nos expéditeurs sont chasseurs, bouchers, cuisiniers.

Et puis nous sommes rattrapés par l'actualité, oui Hélène Gaudy, nous emmène dans le domaine de **la géopolitique**. Trois ans après la publication de ce roman, la toile de fond politique se lit sous une nouvelle perspective. La ville

« Pyramiden, fondée en 1910 par les Suédois, vendue aux Russes puis à une compagnie minière en 1931. « L'union Soviétique, le socialisme, la statue de Lénine. Ville abandonnée dès 1998, laissant derrière eux l'herbe verte importée directement d'Ukraine »

« Les décors de Pyramiden rappellent les images de Tchernobyl. »

Aujourd'hui, on lit ces pages (p. 196, 197) avec un autre regard.

**L'éventail est ouvert** : on y découvre l'expédition de 1897 vers le pôle Nord en ballon. Ils échouent deux jours plus tard sur la banquise. L'expédition se poursuit pendant trois mois sur ce grand amas des glaces flottantes.

**Ils seront engloutis par la glace et retrouvés en 1930 sur l'île Blanche par un chasseur de phoques norvégien. L'expédition fut un échec.**

Mais ils ont atteint un objectif certain, les plaques photographiques retrouvées, le journal de bord d'Andrée et ses annotations, le roman d'Hélène Gaudy...

Ce livre nous montre l'importance de dépasser des **frontières, d'aller vers l'inconnu, une terre inconnue, de se surpasser**. Ce qui n'est pas anodin vu la situation actuelle en Europe et dans le monde. C'est enrichissant de se dépasser, d'oser.

Un monde sans rivage m'a passionné. Il nous montre que même sans rivage, on arrive toujours à son but. Nous sommes ici tous ensemble à l'université de Wuppertal et nous parlons de Nils, Knut et Andrée. Quelque part, ils sont là aujourd'hui. Hélène leur rend un bel hommage avec ce roman bouleversant. Avec Hélène nous partons en expédition - **et si c'était l'expédition de notre propre vie ?**